



Annales historiques de la Révolution française

340 | avril-juin 2005
Les arts et la révolution

Avant-propos

Barthélémy Jobert



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/2034>

DOI : 10.4000/ahrf.2034

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2005

Pagination : 1-3

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Barthélémy Jobert, « Avant-propos », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 340 | avril-juin 2005, mis en ligne le 24 avril 2006, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/2034> ; DOI : 10.4000/ahrf.2034

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

Avant-propos

Barthélémy Jobert

- 1 Lorsque Philippe Bourdin, au nom du comité de rédaction, m'a demandé de coordonner ce numéro spécial des Annales historiques de la Révolution française, nous avions en tête plusieurs objectifs. D'abord de permettre à des historiens d'art, jeunes docteurs, universitaires ou conservateurs, de présenter leurs travaux ailleurs que dans leurs revues habituelles, et de favoriser ainsi l'interdisciplinarité naturelle entre histoire et histoire de l'art qui s'ignorent encore trop souvent, alors même que des contacts, fructueux, établis ponctuellement, montrent tout l'intérêt qu'il y a à croiser les approches méthodologiques dans une commune perspective historique. Ensuite de favoriser cette interdisciplinarité en faisant de ce numéro un numéro d'histoire des arts, et donc d'y inclure, en particulier, la musique et par là les arts de la scène, tentant de dépasser ce qui n'est que querelle de chapelle à partir du moment où la démarche et l'analyse se veulent résolument historiques. De toute façon l'histoire de l'art, de quelque point de vue que l'on se place, fait désormais toute sa place, dans l'université comme dans les musées, qui sont ses deux pôles principaux, à toutes les formes de création artistique. Du point de vue des historiens, il est plus facile, plus habituel peut-être d'envisager comme un ensemble toutes les formes de la pratique culturelle. On soulignera également que l'histoire de l'art s'est singulièrement rapproché de l'histoire en insistant davantage, dans un mouvement récent, non plus seulement sur l'analyse esthétique et stylistique, ou sur celle des modes de production de l'œuvre d'art, mais aussi sur les conditions et les modalités de sa réception. C'est ce dont il a été essayé de rendre compte modestement en bâtissant le sommaire de ce numéro. Nous nous étions fixé, enfin, un dernier objectif : celui de ne faire appel qu'à de jeunes chercheurs, n'ayant pas participé à l'intense mouvement historiographique provoqué par le bicentenaire de la Révolution, il y a maintenant plus de quinze ans. Combiné à d'autres impératifs, ceux-là plus personnels, c'est ce qui explique l'absence, évidemment regrettable, de l'architecture et surtout de la sculpture : les thèses et les habilitations, les expositions et les livres, avec leurs impératifs propres, ne favorisent pas, il faut bien le dire, les excursions en dehors des sentiers habituels, encore plus lorsque les savants concernés sont numériquement faibles : les historiens d'art sont déjà, en France, relativement peu nombreux, et encore plus lorsqu'ils sont spécialistes d'un autre domaine que la peinture. Moins d'une dizaine, ainsi, pouvaient

nous donner une étude approfondie et neuve sur une question touchant à la sculpture. Aucun n'a pu nous la fournir dans les limites assez courtes séparant la commande de la fabrication de ce numéro. Il en va de même de l'architecture, et plus encore de l'estampe, ce qui apparaîtra dans ce dernier cas peut-être paradoxal pour l'historien, qui en fait toujours un large usage. Mais l'idée d'origine ayant été de " réserver " ce numéro à des historiens d'art reconnus en tant que tels, la gravure en sera donc absente pour ces mêmes raisons de nombre et de délai, qui expliquent aussi, malgré quelques tentatives hélas infructueuses, que nous nous en soyons tenus à des historiens d'art français.

- 2 De ces objectifs et de ces contraintes résulte un sommaire que nous espérons néanmoins déjà suffisamment représentatif de l'état de l'histoire de l'art de la période révolutionnaire et impériale. Deux articles abordent ainsi l'histoire de la peinture, l'un insistant sur les phénomènes de réception, qui plus est entre la France et l'Europe, en abordant le cas de David en Allemagne, l'autre, plus porté sur la création formelle, en étudiant le renouveau de la peinture décorative sous le Directoire. Traditionnelle en histoire de l'art est l'approche monographique, moins traditionnel est le domaine des arts décoratifs, souvent et à tort jugé mineur. La carrière de Biennais, jusqu'ici encore mal connue, et qui fait l'objet du troisième article, est typique des transformations apportées par la Révolution dans le domaine des arts décoratifs. C'est ce qui a motivé son inclusion. Les deux études consacrées à la musique ont été résolument orientées dans une perspective interdisciplinaire : entre histoire de l'art et histoire de la musique pour l'une, la réception de Haydn à Paris faisant bien évidemment écho à celle de David en Allemagne; entre histoire de la musique et histoire pour l'autre, avec de surcroît, dans ce cas, une extension du champ d'investigation au-delà du seul cas parisien. Rendant compte d'une enquête menée sur les fonds régionaux, cet article montre, s'il en était besoin, que la création artistique ne saurait être limitée à un seul foyer, fût-il capital. On trouvera, en conclusion, non pas un bilan historiographique global sur tous les domaines abordés ici, ni d'ailleurs un compte rendu complet des publications et des recherches menées depuis quinze ans (à condition même qu'une seule personne eût été capable de l'écrire, l'ensemble du numéro n'y aurait pas suffi), mais une analyse d'ensemble sur les orientations de la recherche en histoire de l'art sur la période révolutionnaire et impériale depuis le bicentenaire qui sera, on l'espère, de quelque utilité pour les " non-spécialistes ". C'est, de toute façon, ce qui nous a guidé dans tous les choix qui ont amené à la publication de ce numéro, dont je remercie chaleureusement, ainsi que pour leur accueil, ceux qui en ont pris l'initiative les membres du comité de rédaction des Annales historiques de la Révolution française et plus spécialement leur directeur.

AUTEUR

BARTHÉLÉMY JOBERT

Professeur d'histoire de l'art moderne et contemporain (patrimoine) à l'Université de Paris IV-Sorbonne. UMR André Chastel, Institut National d'Histoire de l'Art, Galerie Colbert, 2 rue Vivienne 75002 Paris